

Aton Starr

EXTRACTION
FINALE

La gloire de Keja

ISBN : 978-2-491192-11-2

© Aton Starr, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Dieu a créé le paradis, l'homme a créé l'enfer
Mazouz Hacène

Prologue

Venu des cieux, un astéroïde de huit kilomètres de large pénétra l'atmosphère à la vitesse de soixante-quatre mille kilomètres à l'heure. Il frappa l'extrémité du continent eurasiatique en libérant une énergie d'une mégatonne. L'impact fut aussitôt suivi d'une phase d'excavation d'un cratère d'une centaine de kilomètres de diamètre. La pression au sol atteignit des millions de bars, faisant fondre les matériaux de surface, en expulsant quatre mille millions de tonnes de roches en fusion dans l'atmosphère à la vitesse de cinquante kilomètres par seconde. L'onde de choc comprima les matériaux en profondeur. Ce qui fit encore grimper la température, déclenchant des transitions de phase en ultra-haute pression et transformant instantanément la composition chimique et structurelle des roches sur une vaste étendue.

35,7 millions d'années plus tard, bien après la chute rapide des températures qui avait conduit à une extinction de masse, une créature avait émergé pour se rendre maître incontesté de la Terre.

L'Homme était une espèce prédatrice d'un genre nouveau. Il avait fini par domestiquer la nature, mais ça ne lui suffisait pas. Sa soif insatiable de pouvoir l'avait poussé à étendre son emprise environnementale jusqu'aux tréfonds de la Terre. Quitte à se battre contre les éléments, par exemple, les conditions météorologiques extrêmes qui régnaient sur le cratère d'impact Popigäi.

Située entre la péninsule de Taïmyr et la république de Sakha, à l'est de la ville sibérienne de Norilsk, la dépression grossièrement circulaire portait le même nom que la rivière Popigai.

Le froid glacial de moins soixante degré qui frappait la région, s'exacerbait d'un blizzard avec des vents violents soufflant à plus de soixante-dix kilomètres heure. Ce qui rendait la visibilité presque nulle. C'est dans cet environnement inhospitalier qu'évoluait, depuis plus de trente ans, l'armada de bulldozers et de camions de halages géants, dont le creusement discontinu avait fini par accoucher d'un gouffre de cinq milles mètres de circonférence et d'une profondeur de trois mille mètres. Des efforts surhumains, titanesques, qui avaient pour but une seule chose :

L'exploitation des gisements de diamant !

Tout ça à cause d'une collision avec un corps céleste datant de l'époque de l'Éocène. Les ondes de choc avaient alors transformé instantanément le graphite du sol en diamant sur un rayon de plus de treize kilomètres autour du point d'impact. Il en avait résulté un gisement considérable de diamants industriels « deux fois plus durs » que les diamants usuels. Un gisement qui s'avérait aussi dix fois plus important que la totalité des réserves mondiales, lesquelles se réduisaient inexorablement.

L'Homme avait pris conscience de la richesse des cieux !

1

République démocratique du Congo
Mine de Shinkolobwe
Classée zone interdite en 2004
Remise en service en 2039

—Tu sais Franck, ça fait presque trente ans que cette mine a été réouverte.

—Je connais la chanson, Hermand, tu dis ça tous les jours, et tous les jours je réponds la même chose : cela fait exactement trente-six ans.

—Si tu veux. J'ai passé la moitié de ma vie dans cette putain d'excavatrice, à creuser au fond de cette foutue cavité pour extraire l'uranium.

—Comme nous tous. Mais enfin, de quoi te plains-tu ? Tu connais la situation économique, il y en a qui tueraient pour avoir ton job. Tu es en pleine forme, tu as même les moyens de t'offrir un traitement contre l'obésité. Il y a tout juste un mois, tu étais encore en surpoids et maintenant tu as la ligne d'un mannequin de vingt ans. Je n'en connais pas beaucoup qui pourraient en dire autant.

—Ouais, des demeurés comme moi, prêts à se sacrifier pour faire tourner une machine économique à bout de souffle.

—Où veux-tu en venir ?

—Pas où je veux en venir, Franck, mais ce que je vais devenir. Tu sais, lorsque je t'ai dit de la fermer sur mes étourdissements et mes saignements de gencives. En fait, je

mentais. Il n'y a aucun régime, à part une cure de trente ans d'irradiation à l'uranium. J'ai une leucémie lymphoïde.

—Merde !

—Ça, tu peux le dire, c'est la merde surtout pour ma famille.

—Hermand, on t'a dit...

—J'en ai pour six mois, peut-être plus si j'arrête de bosser. Mais le crédit de la maison est presque terminé, alors il faut que je tienne un max. Si tu es un véritable ami, tu gardes ça pour toi. Sinon, après, je jure de venir hanter tes nuits jusqu'à ce que tu me rejoignes.

Soudain la terre se mit à trembler, puis sous la pression d'une chose gigantesque, le fond de la fosse se souleva, le plancher se creva en avalant les engins de chantiers qui s'étaient renversés. La chose énorme écrasa tout sur son passage, laissant derrière elle un gouffre qui avala les excavatrices.

Franck et Hermand venaient de se rejoindre dans la mort.

Ce n'était que les prémices d'une guerre pour les ressources minières qui allait s'étendre au reste du monde et au-delà !

2

La fin de l'âge du fer

En 2014, l'humanité avait consommé la totalité des ressources naturelles de l'année à venir. Après ce point de basculement, tout s'est accéléré. Nous avons vu disparaître les métaux rares les uns après les autres. Lorsqu'il n'y eut plus d'argent, le cours de l'or explosa. Puis l'or déclina à son tour. Le plomb est alors devenu la monnaie d'échange planétaire. Mais le plomb se mit rapidement à manquer. Nos industries se sont rabattues sur le cuivre, pour ensuite passer au nickel. Le pétrole se fit également plus rare, et ce malgré la prolifération des énergies renouvelables. La demande énergétique des pays émergents n'avait jamais été aussi forte, alors que les derniers barils partaient en fumée. L'or noir n'avait jamais si bien porté son nom. Malgré la contribution des agences spatiales, l'exploitation minière des astéroïdes n'avait toujours pas tenu ses promesses. Trop coûteuse et complexe à mettre en œuvre, pour un rendement soi-disant insuffisant. Afin de faire face à ce déclin et maintenir la civilisation à un niveau technologiquement viable, les investisseurs du monde entier financèrent la construction de machines à la hauteur de la tâche à accomplir. Une tâche planétaire. Tous les efforts se concentrèrent pour atteindre les dernières zones encore exploitables. On envoya des excavatrices gigantesques creuser aux quatre coins de la planète. Les puissantes machines foraient au plus profond des entrailles de la Terre, sous les glaces, allant même sous le plancher océanique.

L'écologie n'était plus d'actualité. Les conditions de vie des pays n'ayant pu faire la transition énergétique étaient des plus déplorables. L'air vicié chargé en Co2 et autre gaz polluant était devenu irrespirable. Pire encore, la dégradation de l'environnement ne permettait plus le maintien en teneur normale de 21 % d'oxygène dans l'atmosphère, désormais cette valeur oscillait entre 17 et 15 % et la tendance était à la baisse. Ce qui engendrait des conséquences dramatiques sur les populations les plus fragiles, entraînant de nombreux troubles cardiovasculaires, nerveux, psychiques, de développement, propagation de certaines tumeurs cancéreuses, ainsi que l'apparition de nouvelles maladies. L'espérance de vie était en net recul, dépassant rarement les 65 ans, soit le niveau mondial de la fin du XXe siècle, et ce malgré l'installation de cabines publiques munies de caissons d'oxygénation hyperbare, afin de compenser le déficit en oxygène véhiculé par le sang, à condition de s'y installer régulièrement.

Les plus chanceux avaient les moyens d'acquérir un générateur d'oxygène, soit fixe, portable, ou les deux. Seuls les synthétiques étaient dépourvus de systèmes respiratoires améliorés. Ces derniers étant généralement alimentés par batterie à dihydrogène. En entrant en contact avec le faible taux de dioxygène contenu dans l'air ambiant, le gaz stocké sous pression dans leurs poumons produisait l'électricité et la vapeur d'eau nécessaire à leur fonctionnement.

De même que pour l'écologie, la santé publique était devenue le dernier des soucis des riches investisseurs. Ceux qui s'enrichissaient par la raréfaction des ressources tenaient le monde entre leurs mains. Plus les ressources s'épuisaient et plus ils devenaient puissants. Pourtant, au début du XXIe siècle avait-on cru voir naître l'espoir, si ce n'était d'arrêter,

au moins pouvoir ralentir cette course folle, le temps pour l'humanité de faire la transition vers des énergies propres.

En 2015, il y avait eu le premier accord universel sur le climat et le réchauffement climatique lors de la COP21. Mais l'accord de Paris, de même que les COPs suivantes, n'étaient qu'un écran de fumée de plus dans le plan macabre des investisseurs. La caste financière avait gagné, désormais le monde vivait à crédit et l'humanité creusait le déficit de son compte vital dans une spirale infernale.

On ne parlait plus d'écologie depuis longtemps.

Cela faisait déjà plus de vingt ans que le phytoplancton avait presque disparu, la surpêche et l'acidification des océans avaient achevé de les rendre stériles. La grande barrière de corail n'était plus qu'un lointain souvenir.

La situation à la surface n'était pas plus réjouissante, les forêts dévastées par les pluies acides, les nappes phréatiques épuisées, et lorsqu'elles n'étaient pas polluées, les rivières étaient à sec. Un temps devenu une denrée rare, l'eau douce était obtenue par le dessalement de l'eau de mer à l'échelle mondiale. L'humanité avait fini par mettre la mer en bouteilles.

Que ce soit dans les mers ou sur terre, la majorité de la biodiversité avait disparu, mis à part les insectes, élevés comme principales sources de nourriture. Les surfaces habitables se réduisaient, alors que, malgré un niveau de vie en baisse, la démographie galopante dépassait les onze milliards d'individus. Le monde rural avait lui aussi été avalé par les mégapoles. Seules les îles et les villes côtières ayant les moyens de construire d'immenses digues avaient survécu à la montée des eaux.

Il y a dix ans, pendant que l'humanité s'évertuait à assécher la Terre de ses derniers trésors miniers, on annonçait la fin du platine et du gaz naturel. Le cobalt,

l'aluminium et le charbon restaient encore accessibles, mais pour combien de temps ? Alors les machines creusaient toujours plus profond.

Si Dieu avait créé la Terre comme paradis, l'Homme en avait fait un enfer.

Mais peut-être que le véritable paradis se trouvait dans les étoiles.

Nous sommes en 2085. L'année où l'humanité a perdu le fer !

Terre 1
La Ligue

L'économie mondiale suivait la vertigineuse courbe descendante des matières premières, croisant celle du réchauffement climatique, de la montée des eaux et des extinctions de masse. Le monde fonçait droit dans le mur et la catastrophe semblait inévitable. C'est dans ce contexte que les pays riches organisèrent la réunion de la dernière chance, pour faire le constat amer qu'ils étaient bien tous embarqués dans le même bateau en train de faire naufrage. Devant l'immobilisme général, la voix d'un homme s'était fait entendre. Un homme qui promettait de régler le problème des ressources minières de manière radicale. Ce nouveau venu dans l'échiquier politique venait d'être fraîchement élu Président du N.O.M, *Nouvel Ordre Mondial*, qu'il s'était octroyé le droit de rebaptiser la *Ligue*. C'est là, dans l'hémicycle de la Ligue, situé sur *Terre 1*, que les dirigeants des cinq nations étaient réunis. Protocolairement les réunions étaient de nature holographique. Mais pas cette fois. Devant l'importance de la décision, chacun se tenait assis, en chair et en os, sur son siège respectif. Cinq fauteuils avec le nominatif de « Groupe » : Groupe Africain, Asie-Pacifique, Latino-américain-Caraïbes, Europe orientale et Europe occidentale. Les territoires restants et les États observateurs ayant fusionné entre le Groupe d'Europe orientale et le Groupe Africain.

Les cinq politiciens faisaient face au nouveau leader mondial fraîchement élu. Celui-ci se tenant debout, derrière le pupitre disposé au centre de l'hémicycle. Avant qu'il ne parle, c'est le président de l'Europe occidentale qui ouvrit le débat en lui adressant :

— Vous devez bien comprendre, Président, que, si nous vous avons remis le Pouvoir, c'est uniquement parce que votre entreprise est leader mondiale. Et pas seulement dans l'extraction minière. Mais également dans des domaines aussi variés que l'espace ou la robotique. Ce qui fait de vous l'acteur incontournable dont le monde a besoin.

L'homme d'État se tourna un instant vers ses acolytes, puis ajouta :

— Ceci étant, nous pensons toujours que composer avec le peuple est une perte de temps.

—C'est aussi mon avis, intervint le chef du Groupe Africain. Faisons appel à l'armée. Déclarons la planète en état d'urgence et faisons ce que nous avons à faire. Le peuple n'aura d'autre choix que de suivre les directives. Point !

L'homme au centre de la pièce les toisa avec mépris.

—Alors vous n'avez rien appris, dit-il avec un air de dégoût. Les expériences du passé ne vous ont pas servis. Si vous blessez les gens, non seulement nous n'aurons plus leur soutien, mais vous créez de la défiance. Les mêmes conditions qui ont mené à la grande révolution. À moins que votre but ne soit le chaos. Ce qui signerait la fin de l'humanité.

Le dirigeant du Groupe Asie-Pacifique se leva brusquement et lança :

—C'est inadmissible ! Depuis quand négocie-t-on avec l'Homme de la rue ? Le NOM, c'est nous ! Le Nouvel Ordre

Mondial, c'est nous qui l'appliquons ! Le NOM décide. Le peuple exécute !

—Le NOM ! gronda le personnage central. Le NOM et ses pratiques d'un autre temps ! Le NOM et ses procédures d'exécution qui mènent la Terre à la faillite. Le NOM est nul. Il n'existe plus. Votre *Nouvel Ordre Mondial* est obsolète, moyenâgeux, dépassé. Je le dissous ! Dorénavant ce sera la Ligue. Un concept novateur d'une ampleur inédite.

Silence dubitatif dans l'hémicycle.

—Mais enfin, regardez-vous, continua le nouvel élu, vos économies sont ruinées, vous n'avez même plus les moyens de vous faire la guerre. Dans l'espace de ces dix dernières années, votre pouvoir n'a fait que s'éroder. Les peuples ont perçu l'odeur de la peur et celle de la mort qui émane de leur gouvernement. Votre temps est compté. C'est pourquoi vous vous êtes précipités sur mon offre. Parce qu'elle peut vous donner, à vous et votre précieuse mondialisation une nouvelle vie. Mais êtes-vous prêts à en payer le prix ? Parce que dans les jours qui viennent, il va falloir prendre de graves décisions. Actuellement, la production de machines tourne à plein régime. Et le moment venu, il ne sera plus question de tergiverser.

Contrarié, mais vaincu, le dirigeant Asie-Pacifique était de nouveau assis et un silence de mort plana dans l'hémicycle.

—Ce que dit cet homme est malheureusement juste, laissa échapper le haut responsable Latino-américain-Caraïbes. Et ce n'est pas le gouvernant du Groupe Europe orientale qui me contredira, si j'affirme que c'est maintenant que nous avons besoin de ces ressources. Après, il sera trop tard pour agir.

—Voilà enfin de sages paroles, rebondit le nouveau Président du haut de son pupitre. Demain, je devrais vous accuser publiquement et vous devrez faire des excuses. C'est un mal pour un bien. Une comédie primordiale afin de rétablir la confiance qui ralliera les peuples à notre cause.

—C'est vraiment nécessaire ? s'enquit le souverain du Groupe Europe occidentale.

Le leader de la Ligue toisa la petite assemblée. Puis, il affirma d'une voix calme et assurée :

Non seulement ça fait partie du plan, mais la remise en cause de vos politiques désastreuses en est la fondation.

Bruxelles

La planète était suspendue à la conférence de presse donnée à Bruxelles par le Président Gorski, dans ce qui fut jadis le Parlement européen. L'hémicycle était littéralement pris d'assauts par les journalistes de toutes les nations. Le discours était retransmis en direct et traduit dans toutes les langues. Gorski allait battre tous les records d'audience avec près de dix milliards de téléspectateurs.

L'homme se tenait sur l'estrade derrière un panaché de micros. La plupart des gens le découvraient. Il avait débarqué sur la scène internationale du jour au lendemain en bafouant toutes les règles politiques. Tout ce qu'on savait de ce jeune arriviste de trente-cinq ans, c'est qu'il était issu d'une famille ouvrière russe, dont il était le troisième enfant, qu'il avait travaillé à l'usine, puis s'était engagé dans l'armée, qu'il avait quitté avec le grade de lieutenant-colonel. La suite de son parcours était obscure. Des rumeurs couraient à propos de liens avec la mafia russe, mais cela n'était que des ragots infondés. Toujours était-il qu'il avait gravi les marches du pouvoir quatre à quatre, pour être propulsé à la tête de la Ligue, un groupe à structure mondiale qu'il avait lui-même créé en vue d'apporter une réponse radicale au problème des ressources planétaires.

Cheveux blonds coupés ras, un front dégarni et corpulence modeste. Du haut de son mètre soixante-dix, au premier abord, Gorski ne payait pas de mine. Une impression fautive pour quiconque avait croisé ses yeux

bleus délavés, petits et enfoncés. Des yeux conférant une capacité à cibler les informations, un regard glacial qui vous transperçait l'âme et la mettait à nu. Un regard que l'on n'oubliait pas.

Le Président retira ses lunettes noires, qu'il glissa dans la poche interne de son costume bleu foncé, déboutonna le col de sa chemise grise et s'approcha des micros. Son visage carré, très pâle, froid, précis, tourné vers l'intérieur, ne trahissait aucune émotion.

Les voix se transformèrent en un murmure, puis en silence solennel.

—Ce n'est un scoop pour personne, commença Gorski d'un ton assuré avec un léger accent russe, les ressources mondiales sont au bord de l'épuisement.

Sa voix résonnait comme le sermon d'un prêtre dans une église.

—À qui la faute ! reprit-il. Je vais vous le dire. La responsabilité incombe à tous ces leadeurs ambitieux et hypocrites !

Il pointa du doigt le premier rang qui rassemblait la caste des dirigeants de la planète.

En réponse, les cinq hommes d'État s'échangèrent des regards accusateurs. Mais aucun n'osa protester.

—Depuis des lustres, suivant la voix de leurs prédécesseurs, ils vous font miroiter que la mutation énergétique pourrait fonctionner sur le mode des énergies renouvelables. Sur un mode écologiste. Nous savons aujourd'hui qu'il ne s'agissait que de mensonges basés sur l'utopie, afin d'assouvir leur soif de pouvoir. Vous y avez cru. J'y ai cru. Mais ces dernières décennies ont vu se lever le voile du mensonge politique. La vérité, c'est que deux siècles d'exploitations calomnieuses ont abouti à la disparition des forêts primaires et à rendre toutes les mers du

globe impropres à la vie. Les océans sont devenus acides et ne sont plus que de vastes égouts. L'époque des vacances au bord de plage est révolue depuis longtemps. Même notre air, ils nous l'on pris ! Mais leur avidité ne s'arrêtait pas à ces détails et ils ont continué à s'accaparer le monde, provoquant une extinction de masse, détruisant la biosphère, rejetant toujours plus de gaz nocifs dans l'atmosphère. À tel point, que l'effet de serre a fini par s'emballer. Le point de non-retour a été atteint il y a trente ans. Et eux...

Il désigna de nouveau le parterre de dirigeants, tous le regard baissé, se sentant visés et coupables, alors qu'une cacophonie de murmures remplissait l'hémicycle.

Igor Gorski laissa retomber le silence. Puis il reprit son allocution inquisitoire.

—Oui, eux ! Qu'ont-ils fait ? Ils vous ont cachés les données satellites et leurs projections alarmistes. Et pourquoi ?! Je vous le demande.

Il laissa planer un court instant de silence et continua :

—Parce que le peuple devait persister à croire à leurs mensonges afin de consommer toujours davantage. Ça va s'arranger, promettaient-ils, on a des accords. Mais la vérité, c'est que depuis toujours leur programme n'avait qu'un seul but : maintenir coûte que coûte la société de consommation afin d'enrichir une poignée de nantis assoiffés de pouvoir. Mais leur plan est sur le point d'échouer et le monde avec. Le climat change. La montée des eaux rend les centrales nucléaires dangereuses et inutilisables. Depuis peu, même les centrales solaires sont démantelées par des rafales de vent dépassant les quatre cents kilomètres heure. Je ne parle même pas des parcs d'éoliennes, qui sitôt construits sont balayés par des tornades comme de simples fétus de paille. Même la colère des océans se retourne contre nous. Les tempêtes à répétition détruisent les centrales

hydroélectriques, alors que des vagues scélérates hautes de quarante mètres se multiplient, emportant par le fond navires et plateformes. La Terre agonise rongée par la gangrène humaine et elle nous le fait savoir.

Gorski laissa de nouveau le silence s'installer afin que le peuple digère ses propos. Puis il ajouta :

—Ce tableau noir est la conséquence directe des institutions internationales du passé. Des organisations intergouvernementales aux initiales aussi pompeuses qu'inefficaces : OCDE, OIT, OMC, OMS, ONU, OPEP, OTAN, UNESCO et j'en passe. Et dernièrement le NOM ! Des décennies de politiques désastreuses dont nous subissons aujourd'hui les échecs. Le tableau est noir, certes, mais tout n'est pas perdu. Désormais, grâce à l'adoption du texte par tous les dirigeants de la planète, nous faisons front commun sous l'égide d'une seule organisation : la Ligue ! La GNU, la *Grande Unification Mondiale*, vient enfin d'être signée, faisant du même coup disparaître les dernières frontières. À cet instant précis, tous les habitants de la planète n'ont plus qu'une seule patrie : la Terre ! Fini les discours de race et de nation, la seule barrière qui nous sépare encore, mais pas pour longtemps, est celle de la langue. C'est un moment unique dans l'histoire de l'humanité. Ce que la Ligue vous propose, ce n'est ni plus ni moins que la naissance, pas d'un Nouvel Ordre Mondial, mais simplement d'un Nouveau Monde.

De nouveau, il laissa planer le silence.

—Monsieur le Président, finit-on par entendre, maintenant que le monde est réuni, il n'y a plus de pays concurrents, alors pourquoi ne pas envisager de relancer l'exploitation des ressources de l'espace ?

La voix sortait du micro d'une journaliste qui venait de se lever.

Gorski attarda son regard perçant sur la petite blonde au teint hâlé, qui eut l'impression désagréable d'être scannée, ce qui lui fit presque regretter le privilège d'avoir posé la première question.

Imperturbable, Gorski, répondit aux médias :

—Pour la énième fois, cela n'a rien à voir avec une compétition quelconque. Mais afin que ce soit bien clair pour tout le monde, je vais répondre à votre question, Mme ?

—Mlle Samilla Carvalho, de TV Brasil, dit-elle le visage rougi par la gêne occasionnée par l'intrusion de ce regard.

—Eh bien, Mlle Carvalho, je ne le répéterais jamais assez, les dégâts dus aux conséquences climatiques induisent toujours plus de reconstructions, ce qui engrange des dépenses astronomiques. Les budgets dédiés à l'entretien du monde sont en constante augmentation. Il faut bien comprendre que l'économie planétaire ne peut supporter les coûts financiers pour installer une mine dans l'espace profond. Ils sont si exorbitants, qu'aucune nation ne peut les soutenir. Non seulement cela, Mlle Carvalho, mais en tant que journaliste, vous devriez être bien placée pour connaître la problématique d'accès à l'espace, notamment à cause du nuage de débris qui entoure la planète. Vestiges, dois-je le rappeler, consécutifs à un demi-siècle de guerre spatiale. C'est même un problème crucial pour nos satellites, dont les impacts réduisent la durée de vie rarement au-delà de deux ans, au bout desquels seulement une minorité retombe en brûlant dans l'atmosphère. Malheureusement, dans la majorité des cas ils ne font que se rajouter à la décharge spatiale. Pour en revenir à la question de l'importation des ressources extraterrestres, en prenant le scénario le plus optimiste dans lequel un vaisseau réussit l'exploit de se frayer un passage parmi ces déchets, nous ne

maîtrisons pas totalement le processus et étant donné le manque d'expérience dans ce domaine, les risques de ramener un astéroïde près de la Terre sont bien trop élevés. Si par malheur il échappait à tout contrôle et qu'il s'écrase sur une ville, ou même dans l'océan, cela provoquerait un désastre de plus, voir même notre extinction. Non, croyez-moi, notre salut ne peut venir que des entrailles de la Terre. Une autre question, Mlle Carvalho ?

Elle en avait même plusieurs, mais préféra s'abstenir. Elle se rassit, soulagée de ne plus avoir à soutenir l'emprise de ce regard inconvenant.

—Ethan Roy, pour CBC, intervint un autre journaliste en se levant à son tour, juste deux questions, M. le Président.

L'homme était longiligne, brun aux cheveux courts.

—Je vous écoute, M. Roy.

Subissant le même sortilège que sa consœur, le journaliste se racla la gorge, prit sa respiration et se lança :

—Concrètement, M. le Président, que proposez-vous de mieux que les autres dirigeants ? Et aussi, on sait que vous avez créé une organisation que vous nommez « la Ligue ». Qui sont-ils ?

—Oui, dites-nous qui sont ces gens, s'éleva une voix dans l'hémicycle.

Gorski répondit avec un calme apparent.

—Je ne répondrais qu'à la première de vos questions, car je le redis, pour que tout cela fonctionne la politique doit cesser d'être gangrenée par des chantages, abus de pouvoir, intérêts personnels, malversations et autres pratiques scandaleuses qui ont conduit le monde à la situation actuelle. C'est pour cette raison que les membres de la Ligue doivent rester anonymes...

—Mais, insista le journaliste canadien, le peuple a le droit de savoir...

—Non ! M. Roy, le peuple veut vivre. Savoir qui le sauve n'a guère d'importance. Ce que je propose, enchaina Gorski, c'est de guérir le mal par le mal. Extraire toutes les ressources pour rebâtir, remanier le monde, le réhabiliter ! Voilà mon programme. Je vais m'employer à faire ce qu'aucun gouvernement n'a eu le courage de faire. La Terre ne peut pas se contenter d'un simple lifting. Parfois, seule l'amputation du membre infecté peut sauver une personne du mal qui la ronge. Et seule une greffe lui redonnera sa vitalité. C'est ce que nous allons faire. Nous allons opérer la Terre et la remettre sur pieds !

Igor Gorski promettait de sauver le monde... en le détruisant.

Un tonnerre d'applaudissements raisonna dans l'hémicycle, ainsi que derrière chaque écran de la planète. Le monde exultait. Peu importait la manière de procéder, il avait trouvé son sauveur.

Alors qu'il venait de redonner l'espoir d'un futur viable à l'humanité, Igor Gorski réclama le silence.

Ethan Roy avait encore des questions, il interpela le Président en levant la main. Ce dernier le transperça d'un regard noir. Le journaliste baissa le regard et retourna à sa place.

Gorski poursuivit :

—La Terre se meurt, c'est vrai. Mais le paradoxe, c'est que seule une opération minière à l'échelle planétaire pourra la sauver. Une ambition dont je suis le seul à avoir les moyens. Le temp n'est plus aux compromis. Il n'y a pas d'autres alternatives et face à cette impasse, vos gouvernements respectifs ont avoué leur impuissance. Ils ont déserté leurs responsabilités pour se tourner vers moi. Ils ont mis le destin du monde entre mes mains. Ce faisant, ils reconnaissent leur erreur d'avoir perpétué le modèle de la

mondialisation sous la domination de la finance. Ils n'ont fait que suivre le seul schéma qu'ils connaissaient. Ce qui, quelque part, les rend plus humains et moins condamnables.

Gorski prit une grande respiration et conclut sa plaidoirie :

Une page de notre Histoire est sur le point d'être tournée. Une autre va s'ouvrir. Comment sera-t-elle écrite ? Cela dépendra de nos choix. Mais un seul homme ne peut changer les choses. Pour écrire ce nouveau chapitre, j'ai besoin de vous. Avec vous, je relèverai ce défi. Mais cette révolution planétaire ne peut s'accomplir sans votre pleine coopération. Ensemble, nous résoudrons cette crise. Ensemble, nous ferons de la raréfaction une abondance. Ensemble, nous bannirons la surproduction, la surconsommation, le gaspillage et le chômage. Ce n'est pas un simple projet, encore moins un miracle. Le miracle, peuple de la Terre, c'est vous ! Car c'est ensemble, en œuvrant tous dans la même direction, que nous allons réformer le monde. Seulement, pour que le miracle ait lieu, des sacrifices s'imposent. Aurez-vous le courage de dire adieu à vos plus belles régions ? Êtes-vous réellement prêts à tout abandonner pour sauver l'avenir de vos enfants ? Si tel est le cas, et je le crois, alors, vous, peuple de la Terre, n'avez pas renoncé à l'espoir. Aussi je vous en fais la promesse, ce projet de la dernière chance, signera aussi la fin des extractions sauvages !

France, parc naturel régional du Vexin

Malgré les contestations que cela engendrait d'innombrables chantiers s'étaient mis en place à travers le monde. Les compagnies minières ne faisaient pas dans la demi-mesure. L'extraction du minerai était accomplie grâce à des excavatrices géantes, camions hors-norme, bulldozers surpuissants, chargeurs impressionnants, niveleuses imposantes, etc. La recherche de pétrole et de gaz n'était pas en reste. En plus des plateformes pétrolières titanesques capables de supporter la furie des tempêtes hors-normes, les pétroliers géants étaient de plus en plus souvent accompagnés de navires méthaniers bien plus imposants encore, tout aussi conçus pour résister au déchaînement des éléments. Sans oublier le nombre incalculable d'immenses tunneliers utilisés comme alternative à l'excavation par abattage manuel, mécanique ou à l'explosif. Toute cette armada contribuait à défigurer les paysages en détruisant les derniers écosystèmes, en Amérique, Indonésie, Chine, Russie, Afrique, Philippines...

La Terre ressemblait de plus en plus à une pomme pourrie attaquée par les vers.

L'Europe de l'ouest n'était pas en reste. En France, les deux cent cinquante-neuf communes des Yvelines, soit plus de deux millions de personnes, avaient été déportées pour être relogées dans différents territoires de l'hexagone. En quelques mois seulement, une superficie de soixante mille

hectares fut transformée en une gigantesque mine à ciel ouvert.

Un immense trou aux portes de Paris !

Une balafre supplémentaire parmi les nombreuses autres visibles depuis l'espace.

Ce résultat fut atteint grâce à la mise en fonction de nouvelles machines surpuissantes, du fait, le décapage des terres ne prit que quelques semaines. Mais avant d'envoyer les machines, les géologues avaient déterminé les trous de forage qui avaient été remplis d'explosif et reliés entre eux afin qu'ils sautent suivant une séquence prédéterminée. Le gisement était exploité progressivement, de plus en plus creux selon une série de bancs reliés par des routes de transports.

Le temps était au beau fixe, avec un vent modéré sous un soleil radieux. Ou du moins aurait dû l'être, comme aurait dû l'être l'odeur printanière, sans l'épais brouillard de pollution. Une brume étouffante, constituée de particules fines en suspension, grisâtres et sèches aux émanations de soufre, qui enveloppait la majorité des régions de la planète. Ce qui était le cas ici, où l'excavation minière battait son plein, en y ajoutant son quota de poussière. Une épaisse poussière qui enveloppée des colonnes de camions de halage haut de dix mètres, les vides croisant ceux évacuant les six cents tonnes de remblais débordants de leurs bennes, afin qu'ils soient traités à la surface. Ils évoluaient parmi des excavatrices géantes, dépassant les trente mètres de long, pesant plus de quatre cents tonnes et munies de roues à godets capables d'arracher d'un seul coup cent tonnes de roches.

La décision de sacrifier la nappe phréatique, mise à sec par aspiration de pompes d'exhaure géantes, avait permis de dépasser le fond de la fosse depuis longtemps, et c'était là que Théo, un mineur près de la retraite, pilotait un des nombreux bulldozers, surpuissants et longs de vingt mètres. Le brouhaha était tel, que les conducteurs d'engins devaient avoir des casques intégrant un générateur d'oxygène et munis de micros de communication.

—Fais gaffe à l'effondrement, Théo, tu entames une zone inédite. Elle n'a pas encore été scannée.

—Lâche-moi, Raoul. Je connais les risques, mais le patron a ordonné de continuer à creuser bien au-delà. Alors je fais mon job. Fais le tiens et creuse !

—Si c'est le patron qui t'a dit de creuser ton trou, alors creuse-le, tête de mule, répondit Raoul. En tout cas, après ça moi je donne ma démission. J'ai trouvé un boulot plus tranquille dans une chocolaterie.

—Alors tu quittes la boue, pour le chocolat fourré aux insectes, c'est pas mieux. Les métiers de bouche ont des salaires de misère, comme la plupart des professions d'ailleurs. Sauf la mine, surtout depuis l'adoption du plan du Président Gorski. Si tu quittes la mine, il te faudra bosser dix ans pour gagner un an de salaire de mineur.

—Ouais, et bien au moins j'arrêteraï de me demander chaque jour si je ne suis pas en train de creuser ma tombe.

—Raoul, t'es un vrai bourrin...

Brusquement, le bulldozer de Théo se cabra, puis retomba avec fracas en s'embourbant. Paniqué, Théo força la marche arrière, mais l'engin n'arrivait pas à se dégager.

Le voyant en grande difficulté, Raoul et deux autres excavateurs les plus proches se précipitèrent à son secours. Le premier arrivé enfonça sa pelle mécanique sous le côté et le souleva, l'autre tenta de dégager la roue prise dans un

trou. Dans le même temps, Raoul arrivait en force afin de le pousser. Soudain la terre trembla, les bancs de terre, hauts de vingt-cinq mètres, s'effondrèrent, alors que le sol s'ouvrit en deux.

L'apocalypse !

Bulldozers, camions de halage, grues, excavatrices géantes, locaux, ouvriers..., se retrouvèrent ensevelis sous des tonnes de remblais et de roches dans un brouillard opaque. Tout s'effondra dans un grondement sans nom, alors qu'un panache de poussière et de fumée s'élevait au-dessus de la zone. On aurait dit une explosion nucléaire !

Lorsque les drones purent enfin survoler le secteur, toute la région avait disparu, laissant place à un gigantesque gouffre. Une des nombreuses plaies supplémentaires d'où on pouvait apercevoir les entrailles brûlantes de la Terre !

France, plateau d'Albion

Situé dans le sud de la France, à cent vingt kilomètres de Marseille, le plateau d'Albion était considéré, par certains, comme la zone 51 française. Après la crise de Suez de 1956, la France s'était dotée de l'arme nucléaire et c'est le plateau d'Albion, qui en avril 1965, fut choisi pour y construire des silos renfermant les missiles. D'autre part, les services secrets de l'armée, la DGSE, y avait installé une station d'écoute. C'était il y a longtemps, avant que ses 490 km² de superficie ne deviennent un désert parsemé de vastes zones radioactives. Une situation qui avait forcé la disparition des communes qui le composait jadis. C'est donc quelque part dans cette vaste zone abandonnée et désertique, qu'avait choisi de s'implanter le P.R.I. Le *Planétoïde Ressources Industrie* était une société indépendante qui employait une quarantaine de techniciens et ingénieurs.

Installé derrière son bureau, l'homme en jean noir et chemise bleu clair, avait les yeux rivés sur l'écran. Issu du milieu minier, Lucas Lambert avait 42 ans, il n'était pas très grand, dépassant Igor Gorski d'à peine trois petits centimètres, mais contrairement à Gorski, Lucas devait sa fortune à sa mine privée et à l'envolée des matières premières. Seulement, ses études de prospection lui avaient montré les limites de ce modèle. Aussi, avait-il fondé le P.R.I. Il était farouchement opposé à Igor Gorski et à sa politique de destruction planétaire. Ils avaient chiffré les coûts et sa conclusion était, bien que la mise en place

demandât un budget extravagant, au vu de la demande exponentielle de matière première, il ne faudrait que quelques mois pour que l'affaire devienne rentable. Pour Lucas, c'était une évidence, l'espoir de l'humanité ne pouvait se trouver qu'à un seul endroit, et ce n'était pas sur Terre, mais bien dans l'espace.

Lucas coupa la retransmission parlant du terrible accident du Vexin et activa l'hologramme de communication.

—Béa, vous en êtes où de la mise à jour du dossier « Vesta » du projet *exo-ressources* ?

—Vous l'avez devant les yeux, dit-elle en lui transmettant le dossier sur l'hologramme.

Jeune femme avenante âgée de 33 ans, Béatrice Sanchez était bien plus qu'une simple collaboratrice. Aux yeux de Lucas, Béa était avant tout son amie et sa confidente. Un sentiment réciproque. À vrai dire, Béatrice admirait cet homme au parcours chaotique. Lucas était de la trempe des hommes qui « s'étaient faits tout seuls ». Il était du Sud, un marseillais pure souche, ayant grandi en banlieue, dans un quartier pauvre, loin de la sécurité du centre-ville.

Comme la plupart des villes côtières, Marseille s'était transformée à mesure des changements climatiques. Les instances gouvernementales avaient biaisé les estimations des spécialistes du climat, et à l'instar des autres métropoles maritimes, le Vieux-Port se trouvait désormais en dessous du niveau de la mer, à l'abri grâce à de gigantesques digues érigées pour protéger la cité phocéenne de la montée des eaux.

Concernant Lucas, ce qui plaisait le plus à Béatrice, c'était son côté combatif et son caractère bien trempé. Elle ne savait pas si c'était lui, ou la cité qui l'avait endurci, mais il était un des rares à tenir tête aux membres de l'organisation obscure de la Ligue et leur contre-indication

de prospecter en dehors de la planète. Pour ça, elle le respectait. En vérité, il y avait autre chose de plus profond. Une chose qu'elle n'osait avouer. Il l'attirait. Non, plus que ça, elle en était tombée secrètement amoureuse.

Contrairement à Lucas, Béatrice avait été élevée dans le coton de la bourgeoisie dijonnaise. Issue d'une dynastie bourguignonne, à sa majorité elle avait quitté ce milieu qu'elle détestait, au grand désespoir de ses parents, pour partir à l'aventure afin de se prouver qu'elle était autre chose qu'une simple figurine rentière. Elle avait abandonné le confort financier d'une vie douillette, pour finir par trouver, après des années d'emplois précaires, un poste de secrétaire au P.R.I. Son travail était aussi passionnant qu'éreintant et moyennement payé, mais elle ne changerait sa situation actuelle pour rien au monde. Cela faisait trois ans qu'elle travaillait aux côtés de Lucas et leur relation avait bien évolué. D'ailleurs, Béatrice se voyait plus comme une collaboratrice que simple secrétaire. C'était également le point de vue de Lucas. Aussi, elle ne comptait pas les heures passées à travailler, et elle ne se plaignait jamais. Mieux encore qu'un modèle, pour Béatrice, Lucas représentait l'espoir d'un avenir meilleur.

Sitôt après avoir transmis le dossier « Vesta », comme de coutume, Béatrice arriva avec un bol de grillons séchés, qu'elle déposa sur le bureau de Lucas. Et comme à chaque fois, elle ne pouvait s'empêcher d'observer cet homme charmant au visage ouvert, rond et ovale : elle aimait ses cheveux châtain foncé, coupés court, ses pommettes légèrement dominantes, son nez droit au bout pointu et aux narines étroites, sa bouche fine aux lèvres bien dessinées, sa mâchoire au menton légèrement arrondi. Tout lui plaisait chez Lucas, jusqu'à ses oreilles moyennes aux lobes arrondis. Mais ce qui la faisait fondre, c'était ses grands

yeux marrons au regard perçant. Un regard particulier qui la désarçonnait à chaque fois. Un regard plein d'innocence et rempli de tristesse. Un regard qui cachait une profonde blessure sous d'épais sourcils, comme une protection. Une blessure dont Béatrice connaissait l'origine.

—Merci, Béa, dit Lucas en piochant machinalement dans le bol, tout en continuant d'étudier le dossier à l'écran.

Déjà tout petit, les parents de Lucas l'avaient habitué à manger des insectes. Ils avaient pris les devants, sachant que dans les années à venir l'entomophagie allait devenir la principale source de nourriture. Alors que pour Béatrice, habituée à des denrées aussi rares que nobles, en être réduite à devoir se nourrir d'insectes fut un des rares privilèges qu'elle regrettait. Mais elle avait fini par s'y habituer et même à les aimer.

Lucas ingurgita quatre ou cinq grillons, puis s'adressa à Béatrice.

—Vous avez vu ça ?

—Quel malheur, répondit-elle. Encore un drame au nom de la main tendue d'Igor Gorski et sa prétendue Ligue.

—Une main bien sale qui tient le monde, appuya Lucas. Après les incidents des Philippines et de Turquie, voilà que c'est une de nos principales régions qui disparaît en emportant des milliers de malheureux. Une situation inédite et désastreuse grâce à la bénédiction de dirigeants incapables et inconscients qui ont offert la Terre au diable. Maintenant nous sommes en enfer. Mais on ne va pas les laisser continuer sans rien faire. On va prouver au monde qu'exploiter les ressources spatiales n'est pas une utopie. Les gouvernements seront bien obligés de revoir leurs positions vis-à-vis du programme suicidaire de la Ligue.

Béatrice était du même avis. Il fallait bien que quelqu'un fasse bouger les choses, même si comme tout le monde, elle pensait qu'il était déjà trop tard.

Elle lui sourit, grignota les deux grillons laissés par Lucas, débarrassa le bol vide et retourna dans son bureau. Comme à chaque fois, Lucas ne put s'empêcher de la regarder s'éloigner, en pensant à sa chance de l'avoir à ses côtés. Et pas seulement parce qu'il trouvait cette blonde platine, avec sa frange courte sur le front, jolie. Très jolie même, avec un maquillage discret, des sourcils allongés de forme arrondie surplombant de grands yeux bleu clair en amande, bordés de longs cils. Un nez court et rond avec une pointe relevée, et une petite bouche aux lèvres charnues, dont le sourire lumineux faisait remonter les pommettes. Et cette fossette au menton, qui ne faisait que rajouter au charme de son visage rond aux traits doux.

Lucas observa Béa. Elle s'éloignait d'un pas félin, vêtue d'un chemisier blanc, pantalon noir et chaussures à talons. Ce qui donnait à sa silhouette un peu ronde un corps harmonieux avec une taille bien marquée. Avant de la voir disparaître dans son bureau.

Il se recentra sur l'hologramme. Le dossier se nommait « Vesta » :

- Distance moyenne au Soleil : 350 millions de kilomètres.

- Deuxième corps le plus grand de la Ceinture d'astéroïdes.

- Formes : planétoïde de type patatoïde.

- Diamètre moyen : 530 kilomètres.

- Durée de révolution : 3,6 ans.

- Période de rotation : 5h 20 mn.

Au début de son projet, Lucas avait l'ambition d'exploiter le sol lunaire, bien plus pratique à atteindre. Mais comme pour couper court à toute tentative d'extractions privées, Igor Gorski en avait interdit l'accès. Il avait même fait voter une loi visant à faire de la Lune un patrimoine mondial. Mais personne n'était dupe, et certainement pas Lucas : la Lune était devenue un terrain de chasse gardé de la Ligue. Malgré tout, Gorski ne pouvait pas mettre son veto sur la totalité des astres du système solaire, alors Lucas n'avait rien demandé à personne et il s'était lancé dans l'exploration de la Ceinture d'astéroïdes, entre Mars et Jupiter. Le plus gros, et donc le plus facile d'accès, se trouvait au cœur même de la Ceinture d'astéroïde. Avec trois cents millions de milliards de tonnes de nickel et de fer contenus dans son noyau métallique et son manteau rocheux, Vesta, n'était pas le plus précieux, mais il recelait autant de minerais que l'humanité n'en avait jamais extraits dans son histoire. Ça allait à l'encontre du plan de Gorski, mais l'enjeu était un enrichissement colossal, avec libération de la planète à la clef.

La Ligue

L'endroit était tenu secret. Aucun chef d'État, aucune organisation ne savait où se trouvait Igor Gorski. C'était Gorski qui vous trouvait, jamais l'inverse. Il avait réuni les onze membres suprêmes de son organisation dans la « Grande Salle » appelée aussi le Conseil des Onze. C'était ici, dans cet hémicycle, que d'ordinaire Gorski recevait les chefs d'État. Un aéronef venait les récupérer. L'engin était furtif, impossible à localiser au radar, équipé de brouilleurs d'ondes, et il n'y avait aucun hublot, de sorte que les passagers ne découvrent leur lieu de destination qu'une fois débarqués. Même habitués, les arrivants étaient toujours surpris de ce lieu, pas parce qu'il jouissait de tout le confort habituel dont avaient droit les élites, mais pour la pureté exceptionnelle de son air.

Cette fois aucun chef d'État n'était invité, il n'y avait âmes qui vivent, seulement les hologrammes des représentants de la Ligue. Comme toujours, l'image virtuelle d'Igor Gorski avait pris place derrière le pupitre trônant au centre de l'hémicycle.

Le Président de la Terre prit la parole :

— Chers associés, d'après la dernière estimation nous approchons de l'ultime extraction. À la cadence actuelle, elle aura lieu dans les sous-sols sibériens dans environ six mois. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrons renouveler le contrat qui nous unit depuis si longtemps.

Une voix rauque se fit entendre.

—En êtes-vous certain, Président ?

—Absolument. Ces imbéciles de technocrates ne comprennent rien aux accords que je leur ai fait signer. J'ai désormais carte blanche pour appliquer le plan et je ne vais pas m'en priver.

—Certes, reprit la voix. Personne ici ne conteste cet état de fait. La Terre est à vous. Seulement il y a un problème, Président. Il se trouve que nos plus puissants télescopes ont détecté une activité dans la Ceinture principale d'astéroïde. D'après nos enquêteurs, il s'agirait d'une société française qui aurait entrepris une exploitation minière. Si ces informations sont exactes, cela pourrait donner un second souffle à l'humanité. Peut-être même la sortir définitivement de l'impasse dans laquelle nous la maintenons, ce qui vous en conviendrez, Président, compliquerait grandement nos accords et serait dommageable pour la suite du plan. Que comptez-vous faire ?

Gorski balaya l'assemblée du regard avec un sourire en coin, il s'arrêta sur l'objecteur, le fixa et son visage se durcit.

L'homme avait les cheveux gris assortis à son costume. Il était grand, longiligne, le visage marqué, pâle, rétracté, étroit et allongé. Des grands yeux noirs, le front court, de grandes oreilles pointues et un nez fin, un peu crochu, rappelant un bec d'oiseau.

—Le P.R.I, je suis parfaitement au courant et cela depuis plusieurs mois, M. Boro Eadeb. Je peux même vous donner le nom de son fondateur, Lucas Lambert. Vous voyez, M. Boro, mes sources sont bien plus fiables que les vôtres. Mais votre ton suggère que vous mettez en doute ma capacité à respecter nos accords.

Le Président s'adressa de nouveau à l'assemblée :

—M. Boro semble avoir oublié, mais peut-être est-ce dû à son grand âge, que la Ligue est investie du pouvoir divin, et que de ce fait nous détenons ce pouvoir. À moins que M. Boro ait lui-même perdu la foi en la Ligue ? Ce qui, vous en conviendrez, serait paradoxal pour un membre de cette organisation.

Le vieil homme haussa les épaules sans en rajouter.

Des ricanements parcoururent l'hémicycle.

—Trêves de plaisanterie ! coupa sèchement Gorski. Nous n'avons aucune raison de paniquer. Ce n'est qu'une petite société minière insignifiante, et comme je l'ai dit, nous détenons tous les pouvoirs, notamment celui de faire parler les divines armes de la Ligue. Nous allons nous en occuper et après ça, les restes de ces minables seront libres d'aller exploiter tous les astéroïdes de l'univers, si ça leur chante.

L'assemblée éclata de rire.

—Revenons-en à la Terre, reprit Gorski. Pour être dans les temps, nos ingénieurs ont mis au point ceci.

Il tapa des mains et une animation tridimensionnelle se matérialisa au centre de l'hémicycle. La retransmission était en direct et les membres de la Ligue allaient enfin découvrir ce qui rendait le puissant Gorski si sûr de lui.

Océan atlantique

« Ressemblant davantage à une ville flottante, l'immense cargo avait à son bord vingt mille membres d'équipage s'affairant telle une fourmilière. L'activité se concentrait autour de la plateforme centrale, sur laquelle était posé un robot géant en forme de crabe. L'incroyable machine, d'un poids de plus de cinq cents tonnes, avait une envergure de deux cents mètres. Elle était reliée par de puissants câbles d'acier à six hélicoptères hors normes, capables de soulever cent tonnes chacun.

—Go ! fit le responsable de l'équipe au sol en signalant aux hélicos de commencer la procédure.

Les six câbles d'aciers se tendirent, et telles six libellules géantes, les engins s'élevèrent dans un boucan d'enfer jusqu'à une hauteur de trente mètres. Une fois stabilisés, les pilotes reçurent l'ordre de prendre de l'altitude. Malgré leurs protections acoustiques, l'équipage du cargo fut contraint de se boucher les oreilles avec les mains, tellement le bruit était insupportable. Puis, les hélicoptères s'éloignèrent au large. Au bout de dix kilomètres, ils se stabilisèrent au-dessus de la zone indiquée par leur radar. Chaque pilote attendait le signal. Il était vital d'être synchrone. Aucune marge d'erreur n'était permise, sous peine d'être entraîné au fond de l'eau.

Les voyants rouges s'éclairèrent à l'unisson. Les doigts appuyèrent simultanément, libérant les câbles. Le crabe-robot géant plongea brutalement, les hélicos s'éloignèrent, alors qu'un gigantesque geysier jaillit à l'instant où les cinq

cents tonnes s'abattirent à la surface de l'océan. Le robot s'enfonça et coula à pic comme une torpille expédiée vers les grands fonds. Au bout d'une descente longue de quatre mille mètres, il percuta le plancher océanique en soulevant une nuée de sédiments. Une trappe s'ouvrit sur le dessus, laissant s'échapper un énorme tuyau qui remonta vers la surface tel un serpent des mers long de plusieurs kilomètres. Le robot déploya deux grands bras de chaque côté, puis une chenille centrale entraînant une série de gros godets se déploya sous la machine. Le monstre d'acier se mit à creuser jusqu'à s'enfoncer sous le plancher océanique, tout en expulsant les gravats extraits par les tuyaux.

À la surface, le tuyau fut récupéré et branché à un conteneur-aspirant d'un des nombreux bateaux usine, qui comme les camions de halage, attendaient chacun leur tour. Au loin, on pouvait voir des centaines d'autres crabes-robots transportés par une armada d'hélicoptères, avant de plonger à leur tour dans les profondeurs abyssales. »

La scène, qui était retransmise à plusieurs milliers de kilomètres de distance, revint sur le premier robot qui avait rejoint les abysses et se figea sur l'hologramme de la Ligue.

Les onze membres étaient stupéfiés du spectacle auquel ils venaient d'assister. Et ils semblaient comme tétanisés devant l'image figée du monstre sous-marin.

—Je vous présente le projet « Kraken », lança fièrement Gorski. C'est un nouveau type de robot extracteur. Il a été conçu dans un de mes laboratoires privés. Sa mise au point m'a coûté une fortune, mais grâce à lui, nous sommes, non seulement en mesure d'exploiter la plus grande mine sous-marine de l'océan Atlantique, mais n'importe quel sous-sol

de la planète. Ça, c'était le hors-d'œuvre. Passons au plat principal.

Les autres s'échangèrent des regards interrogateurs.

Gorski changea l'image holographique.

—Ceci répond-il à votre question, M. Boro ?

« Un destroyer spatial, aussi gigantesque que terrifiant, quittait l'orbite terrestre en direction de la Ceinture d'astéroïdes, se frayant un passage en pulvérisant les débris spatiaux se trouvant sur sa route, à coups de rayonnement à particule »

Cette fois, les affiliés de la Ligue savaient pourquoi ils devaient s'en remettre à Igor Gorski.

—Cela fait trois semaines que le *Karkadann* est parti, informa le Président. Il se trouve à mi-parcours de son objectif final. En attendant, j'ai d'autres surprises pour la petite entreprise minière de Lambert. Bien que nous soyons en passe de régler le problème lié au P.R.I, ajouta-t-il, il n'en reste pas moins que le risque existe de voir l'émergence d'autres tentatives privées de ce genre. Aussi, j'ai pris des précautions afin de couper court à toute entreprise qui pourrait faire capoter le plan.

Gorski réactiva l'hologramme.

Cercle polaire arctique

De même que les forêts primaires d'Amazonie, les pôles de la planète n'avaient de polaire que le nom et il n'y avait plus de glace à briser. Cela faisait déjà longtemps que la flotte mondiale de navires brise-glaces maintenant l'ouverture des voies de navigations des eaux de la banquise n'était plus utilisée. Comme cela fut le cas pour l'*Artika II*, un brise-glace de conception russe à propulsion nucléaire long de cent soixante-douze mètres, qui lancé en 2016, fut le premier d'une longue série. Mais dans les années 2040, tous furent définitivement mis au rencard. Ils avaient laissé place à un incessant balai de pétroliers et méthaniers géants. Des mastodontes des mers d'un kilomètre de long, croisant entre les plates-formes d'extraction et les cinq continents. Toute la zone arctique se trouvait désormais sous le joug de la Ligue et de son armada d'extracteurs d'énergie vitale de la Terre. Les plateformes, aussi bien pour le forage de pétrole que d'extraction de méthane, poussaient inexorablement à la manière des champignons. Des champignons empoisonnés dont les pipelines couraient entre mille et quatre mille mètres de fond sur le plancher océanique. Oléoduc et gazoducs étaient telles d'énormes varices infestant un cercle parfait englobant le Groenland, la Russie, le Nord-du-Québec et l'Alaska. Alors que sous le plancher océanique les performants « Krakens » creusaient des galeries à la recherche de la moindre trace d'or, de tungstène, ou

d'argent, transformant le manteau terrestre en un véritable gruyère.

« Comme souvent, le temps était gris, mais pour une fois la mer était calme, polluée, mais calme. Roberta Duloc était la capitaine du navire de forage le *Térébran*, véritable titan des mers capable de forer sur plus de quinze mille mètres de profondeur. Sur l'écran de contrôle, Roberta suivait la progression en descente verticale de la tige vers le puit de forage. Malgré sa grande expérience de la mer la procédure la rendait anxieuse. Son visage au teint halé et aux traits tirés, marqué par une longue carrière, était en sueur. Le trépan garnissant l'extrémité de la tige rotative avait foré le plancher océanique bien au-delà des trois mille mètres de profondeur du puit principal, jusqu'à atteindre la poche d'hydrate de méthane située encore mille mètres plus bas. Les radars révélaient une cavité de méthane gigantesque, d'une profondeur inestimable, s'étendant sur plusieurs kilomètres.

Le jackpot !

La prime versée par la compagnie allait être astronomique.

Elle vit le trépan défoncer la paroi rocheuse puis percuter... la cuirasse d'un Kraken !

—Par Njörd ! s'écria-t-elle, qu'est-ce que c'était !!!

Elle se tourna vers son second.

—Je n'ai rien à l'écran. Aucun autre radar ne l'a signalé, officier ?

—Négatif, Capitaine, répondit l'officier subalterne.

Soudain, il y eut une explosion sous-marine d'une puissance inouïe. Le navire fut ébranlé, les membres de l'équipage furent déséquilibrés et secoués.

L'officier en second se releva et se précipita pour vérifier l'écran radar.

—Capitaine, rendit-il compte avec angoisse, le trépan est détruit, la poche s'est fracturée et une énorme bulle de méthane s'en échappe.

La capitaine alla aussitôt constater l'information, qu'elle jugea aussi improbable que catastrophique :

La bulle de méthane n'était pas énorme, elle était d'une immensité inédite, englobant toute la zone arctique ! Et elle remontait très vite !

—Alerte ! hurla la capitaine dans sa radio, évacuation immédiate de la zone d'extraction ! Je répète, à toutes les plateformes, danger ! Bulle de méthane déferlante !

—Plateforme *Alaska 92* à *Ténébran*, bien reçu, les capteurs indiquent un impact imminent, je vous envoie un hélico pour évacuation.

—Négatif, *Alaska 92*. Votre appareil ne survivra pas à un tel dégazage. Sauvez-vous, si vous le pouvez encore, pour les bateaux, c'est foutu !

Toute l'armada industrielle de la région voyait les capteurs passer aux rouges, validant le message d'alerte du *Ténébran*. Des milliers d'hélicoptères décollaient pour fuir vers les côtes les plus proches, comme autant d'essaims d'abeilles affolées par la destruction inéluctable de leurs ruches.

Roberta Duloc sentit l'odeur nauséabonde d'œufs pourris. Elle ferma les yeux, pensa à sa famille et pria Njörd, le dieu nordique de la Mer et des Vents, d'épargner son équipage et son navire.

Njörd n'entendit pas.

Il s'en suivit un brouhaha indescriptible empreint d'hurllements, aussitôt suivit du froid glacial. La mer s'éleva, avant de redescendre brutalement, entraînant le